

QUÉBEC



*C'est
arrivé sur
Mars*

Ca se passe à Québec, ça pourrait se passer n'importe où sur la planète. Philippe, Benoît, Sylvain et Raphaël pourraient s'appeler Gunter,

Klaus, Chlodwig, Hans et habiter à Berlin. Ils sont Water on Mars. Parce que le monde est trop petit.

Philippe, Benoît, Sylvain et Raphaël sont musiciens, nés chacun dans leur décennie. Pendant que le premier jouait du Metallica dans son garage, le troisième jouait du Charlebois à Ottawa, devant la reine d'Angleterre. Le dernier n'était pas né, ses parents ne se connaissaient peut-être même pas.

Ils se sont rejoints dans une galaxie musicale près de chez eux. Plus près qu'ils ne croyaient.

Je voudrais bien vous conter une histoire abracadabrante, mais Water on Mars est né dans un party, par une nuit de septembre 2002. Benoît connaissait déjà Philippe, ils ont rencontré Sylvain. Ils ont jammé, trippé, décidé que ça ne pouvait pas s'arrêter là. Raphaël est arrivé sur le tard, quand il a fallu penser à monter un spectacle. Le mois dernier, pendant que Ralph Goodale déposait son premier budget, ils lançaient leur premier album..

Après avoir exploré les confins d'à peu près tous les styles musicaux, les quatre ont convergé vers l'électronique. Le groovy lounge machin, à la sauce trip-hop, c'est ça leur truc maintenant. J'ai écouté l'album, encore et encore, je n'aurais jamais pu dire c'était quoi. J'avais juste envie de l'écouter une autre fois.

Dieu que la vie fait bien les choses.

Pas moyen de savoir d'où ça vient, à brûle-pourpoint, quand on met ça dans la machine à CD. Comme je vous disais tantôt, ça pourrait venir de Berlin, de Paris, de Tokyo ou de Dublin. Ou de Ouagadougou.

J'ai rencontré les quatre drilles dans l'appart de Philippe, rue D'Aiguillon, autour d'une grosse peau de vache étendue sur le tapis commercial. C'est là, sur un Macintosh adossé au mur orange, que Philippe a mixé le premier né. On a bu de la 50. On ne pouvait être ailleurs qu'au Québec.

Pas ailleurs qu'à Québec non plus. Philippe travaille à l'Assemblée nationale depuis le 14 avril, après avoir travaillé pour le gouvernement avant. Il s'est trahi en me montrant le manuscrit de l'album, couché sur du papier officiel, avec la petite fleur de lys qui ne ment pas. Sylvain a été, en 2002, président du Carnaval. Et Benoît ? C'est le fils de Jean-Paul L'Allier. Rien de moins.

Tous Québécois au carré qu'ils sont, ils savent bien que la musique qu'ils font n'en souffle mot. Pas plus grave que ça. Ce n'est pas ce qui va les empêcher de s'exporter, au contraire. Ils n'auront qu'à faire le communiqué sur le même papier que le manuscrit. Et ajouter qu'ils viennent du même coin de planète que les Cowboys fringants.

Ils ont juste à se planter sur la scène, Sylvain derrière sa batterie, Benoît avec sa basse, Philippe, sa guitare. Et Raphaël, entouré de ses tables tournantes modifiées, avec une pédale d'effets branchée dessus. C'est lui qui fait office de chanteur, sans jamais ouvrir la bouche. Benoît s'étonne encore d'entendre certains commentaires de gens qui trouvent ça "drôle" de voir un show d'une heure et demie, sans personne qui s'époumone dans un micro.

C'est pour ça qu'ils ne peuvent pas se contenter de la province, aussi belle soit elle. Ils visent Paris, Berlin. Pour commencer. Là où le genre de musique qu'ils font n'a pas besoin de présentation. "Ce qui se fait au Québec, ça reste du Québécois. Daniel Bélanger,

c'est le Paul Piché de l'an 2000. Nous, avec le scratch et les samples, on raconte une histoire dans un langage universel. Il y a du français, de l'anglais, de tout", a résumé Benoît.

De toute façon, quand ils jouent, ils ne sont plus Québécois, à peine humains. Ils deviennent des machines. C'est Philippe qui le dit. C'est ça qu'il faut pour "rentrer dans le trip", pour "tenir un BPM steady comme aiment les DJ". Résultat, ils s'oublient ensemble dans l'obsession du son. Tellement qu'ils réussissent à nous le faire oublier à nous aussi. Je vous mets au défi d'imaginer qu'ils existent en écoutant leur musique. Et à quoi ils ressemblent. Je vous jure que seriez très surpris.

J'ai jasé avec eux pendant au moins une heure, de tout, de rien, de BB King, qui disait il n'y a pas longtemps être encore à la recherche de "son" son. De la retenue, qui fait la marque des grands musiciens. Des punks qui abusent du crash, de la beauté qui n'est pas dans la complexité, de la musique comme métaphore de la vie et de la vie qui fait bien ce qu'elle veut.

On a trouvé des traces d'eau sur Mars. Je ne m'étonnerais pas qu'on y entende bientôt du groovy lounge machin, à la sauce trip hop.